

LE BEURRE CANADIEN EN ANGLETERRE

Il arrive mois

La circulaire de la Weddell Cie de Londres dit au sujet du beurre:

" Il y a cette semaine une amélioration dans la demande pour le beurre canadien, mais elle n'est pas suffisante pour influencer les prix; ils restent ce qu'ils ont été depuis plusieurs semaines. Les arrivages de beurre canadien pour les trois premières semaines d'août accusent une augmentation sur les semaines précédentes, mais ils ne s'élèvent qu'à 19,973 cwts au lieu de . . . pour la période correspondante de l'année dernière. Les beurres de choix salés rapportent de 92 à 94 s. et ceux non salés de 96 à 98 s.; mais, pour ce dernier, il y a de nombreuses plaintes au sujet du beurre mois. Les beurres d'Australie et de la Nouvelle-Zélande non salés n'arrivent jamais mois parce que ces beurres sont tenus à une température beaucoup plus basse que le beurre canadien.

Bien que les arrivages de la dernière saison du beurre de la Nouvelle-Zélande aient pris fin dans les premiers jours de mai, de petites quantités sont arrivées régulièrement à de courts intervalles depuis lors. Tout ce beurre est du beurre d'automne et est resté dans les entrepôts frigorifiques de la colonie. Des rapports exagérés des quantités en entrepôts frigorifiques sont d'usage courant dans le Royaume-Uni.

Autant qu'on peut s'en assurer, il ne reste guère que mille tonnes à venir avant le commencement de la nouvelle saison, c'est-à-dire en octobre ou au commencement de novembre. Il y a à flot 16,400 boîtes. Les expéditions d'Australie de beurre conservé en entrepôts frigorifiques ont également commencé à arriver, mais la quantité à venir n'est guère que d'un tiers de la quantité à arriver de la Nouvelle-Zélande. Il y a environ 8,800 boîtes à flot entre l'Australie et le Royaume-Uni."

EXPOSITION FLOTTANTE

Produits canadiens

On se propose en Angleterre, nous dit un cablogramme de Londres, d'organiser une exposition industrielle flottante des produits des manufactures qui ferait le tour de l'Empire. L'idée a l'appui de maisons importantes d'exportation et de grands manufacturiers de toutes sortes de produits. Les articles manufacturés de la Grande-Bretagne, les produits du Canada et des autres colonies, ainsi que l'outillage agricole participeraient à cette exposition. La durée du voyage serait de six mois.

Le Canada n'a assurément rien à perdre, il a même beaucoup à gagner à pro-

fiter de cette exposition-annonce à travers le monde. Mais quelle réclame ce serait pour nos produits si un navire chargé des échantillons de nos seuls produits canadiens, faisait le tour du globe. Nos produits sont assez nombreux et divers pour permettre à nos producteurs, à nos manufacturiers et à nos exportateurs de tenter une pareille entreprise.

La montagne ne vient pas à nous, allons à la montagne!

LES POMMES DU CANADA

Un cablogramme de Londres dit: Des contrats ont déjà été passés pour l'expédition en Grande-Bretagne de plus de deux millions de boisseaux de pommes du Canada. Les experts disent que les Pippins, les Ribston Pippins et les Baldwins du Canada valent les fruits anglais des mêmes noms.

Il y a longtemps que le Canada exporte des pommes en Grande-Bretagne, il y a longtemps aussi que nos pommes y sont appréciées, mais jamais, croyons-nous, les Anglais n'avaient reconnu que le fruit canadien était l'égal du leur. Maintenant qu'ils l'avouent, c'est aux canadiens qu'il appartient de développer les exportations de pommes.

Si les Anglais s'étaient un peu plus occupés du Canada, il est maints produits canadiens qui auraient attiré leur attention.

LE TABAC DANS ONTARIO

Notre confrère, le "Moniteur du Commerce", a une façon absolument à lui d'éclairer ses lecteurs.

Depuis plusieurs semaines nous nous efforçons de l'amener à dire à ses abonnés quelle est exactement la situation apparente de la récolte du tabac dans l'Ontario. Il a eu le temps de se renseigner ou de se faire renseigner. Cependant, rien n'est venu.

Il lui était bien plus facile, sans doute, de laisser errer son imagination sur les 400 milles carrés que sa susdite imagination avait plantés en tabac.

Il est vrai que le "Moniteur du Commerce" a sauté à pieds joints sur un article du "Monetary Times" et en a extrait pour ses lecteurs ce qui pouvait paraître venir à l'encontre des renseignements publiés par "Le Prix Courant."

Nous avons fait justice de ces extraits dont les prétendus renseignements ne disaient rien au sujet de l'ensemble de la récolte.

Ce ne sont pas des propos en l'air, des données vagues et des phrases entortillées que demande le marchand; mais bien, des renseignements sérieux, donnés par des gens qui ont vu de leurs propres yeux et qui ne craignent nullement d'appuyer de leurs noms leurs déclarations.

C'est ce genre de renseignements établis sur des données positives et qui vont droit au but, qui convient au commerce.

Le "Moniteur du Commerce" avait une bonne occasion, la semaine dernière, de faire amende honorable, c'est-à-dire de revenir sur ses premières estimations de la récolte.

Une lettre de M. Ernest Bailey — que nous avons d'ailleurs traduite pour le bénéfice des lecteurs du "Prix Courant" — était publiée par le "Monetary Times".

Le "Moniteur du Commerce" a négligé cette lettre d'un homme qui signe de son nom, — ce qui est une garantie, et qui, de plus, déclare qu'après avoir parcouru toute la campagne et prêté une grande attention aux récoltes en terre, il croit pouvoir dire que la récolte ne sera certainement pas de plus de 1,250,000 lbs, si l'automne est tardif et que, si l'automne est hâtif, on ne pourra pas compter plus de 600,000 lbs.

Ce sont des renseignements clairs, faciles à comprendre, comme d'ailleurs tous ceux donnés par les connaisseurs qui ont visité les lieux de culture du tabac. Pourquoi donc les laisser de côté systématiquement?

Le "Monetary Times" journal sérieux et désireux de renseigner ses lecteurs a donné au "Moniteur du Commerce" un exemple que celui-ci eût dû suivre. Il ne s'est pas borné à donner les renseignements vagues du bulletin officiel des récoltes de l'Ontario qui déclare que les correspondants ne fournissent pas de comptes rendus complets. Il donne également les appréciations de ses correspondants.

Le "Moniteur du Commerce" se contente de dire:

Comme le fait observer un correspondant du "Monetary Times", on ne saura exactement la valeur du rendement du tabac dans l'Ontario que lorsqu'elle aura été engrangée. En présence des affirmations contradictoires publiées depuis quelques semaines, il est préférable d'attendre d'autres données qui viendront positivement en leur temps.

Mais le correspondant du "Monetary Times" dit aussi autre chose et le "Moniteur du Commerce" se garde bien d'en faire part à ses lecteurs. Ce serait, comme dans le cas de la lettre de M. Ernest Bailey, avouer que "Le Prix Courant" était bien renseigné et que le "Moniteur du Commerce" avec sa récolte de 5 à 6 millions de lbs., ses 1200 lbs. à l'acre et sa mise du tabac sur le marché, *tous frais compris*, à \$45.00 de l'acre, c'est-à-dire à 33-4c. la lb., était non plus dans le tabac, mais "dans les patates."

Voici donc ce que dit le correspondant du "Monetary Times":

"Bien que la récolte dans Essex promette bien cette année, il n'y a aucune chance d'une récolte de plus de